

## ENQUÊTE

# Paul Marius dans la tourmente

**ROUEN.** Depuis mi-août, le compte Instagram Balance ton agency relaie de nombreux témoignages d'anciens employés de Paul Marius dénonçant les conditions de travail et le management de son PDG. Ceux que nous avons récoltés évoquent une ambiance délétère. Florent Poirier se défend de tout management tyrannique.

## EN CHIFFRES

**2010** : création de Paul Marius  
**2014** : première boutique, rue des Carmes à Rouen  
**2017** : ouverture d'un entrepôt logistique de 9 000m<sup>2</sup> sur la rive gauche de Rouen  
**2020** : acquisition du château de Belbeuf  
**Mai 2022** : inauguration de la 39<sup>e</sup> boutique de Paul Marius à Saint-Malo  
**31 316 100 €** : soit le chiffre d'affaires de Paul Marius en 2021

## JÉRÉMY CHATET

Tout a commencé par un simple message sur Instagram adressé à Balance Ton Agency, mi-août. Depuis plus d'un an ce compte géré par Anne Boistard relaie des récits anonymes de violences habituellement dans le milieu de la publicité. « Là, c'est une internaute qui me posait une question. Elle allait se faire recruter par Paul Marius et souhaitait obtenir des avis sur l'entreprise », raconte Anne Boistard. Une fois la demande postée sur son compte, elle reçoit des dizaines de témoignages, racontant les mêmes histoires.

## UNE SUCCESS-STORY ROUENNAISE

« Une entreprise à fuir », un management de Florent Poirier, créateur et PDG de la marque de maroquinerie rouennaise, jugé tyrannique et blessant. Un fonctionnement familial, « clanique ». Une entreprise au turnover incessant (une vingtaine d'offres d'emploi publiée sur Indeed en août), où les employés finissent par claquer la porte à tour de rôle.

Loin de l'image véhiculée par Paul Marius depuis sa création en 2010. À Rouen, le maroquinier est cité en exemple de success story. En un peu plus de dix ans, Florent Poirier a développé sa marque dans toute la France. D'un premier magasin en 2014 à Rouen, il en compte aujourd'hui 39 en France et en Belgique. Il comptabilise environ 200 collaborateurs en France et 1 400 en Inde où se situe la production de ses pièces. Le trentenaire rouennais ne cesse de mettre en avant son histoire personnelle. Celle d'un autodidacte, parti de rien et qui a eu l'idée de créer sa marque, un jour en observant un couple « avec une vieille besace et un vieux cartable », depuis la terrasse d'un café. Et d'insister sur une entreprise qui prône la bienveillance envers ses collaborateurs.

## « ON VOUS MET DES PAILLETES DANS LES YEUX »

Les propos que nous avons recueillis témoignent d'une autre réalité. Tous concernent d'ex-employés. Plus d'une dizaine. Tous sont couverts du sceau de l'anonymat. De peur de représailles, expliquent-ils. Certains ont pourtant quitté l'entreprise depuis quatre ans. Les débuts des récits sont identiques. Ils évoquent les entretiens d'embauche « où clairement on vous met des paillettes dans les yeux », résume Camille\*, embauchée au siège en 2018. Pour la plupart des personnes que nous avons rencontrées, il s'agit de leur première, voire seconde expérience dans le monde du travail. Très vite, elles déchantent. « Lors de la pause déjeuner, à mon premier jour, trois employées pleuraient dans la cuisine », se souvient Casandre, embauchée en 2019. Le management et la personnalité de



La boutique Paul Marius, rue des Carmes à Rouen Photos Christophe Hubard/Paris-Normandie

Florent Poirier cristallisent les tensions. Il est dépeint en chef d'entreprise exigeant, au ton cassant, par qui toutes les décisions doivent être validées au sein d'une entreprise « où tout est régi par la peur ». « Tout ce qu'on faisait, on le faisait pour lui plaire », témoigne Natacha qui est restée six mois au service communication. Si on faisait un mini-truc qui ne lui plaisait pas, ça pouvait partir loin. » Des engueulades en public qualifiées « d'humiliations publiques ». « Une fois, il nous a dit que nos textes c'était de la merde et qu'en cinq minutes, il s'asseyait sur un coin de table et qu'il faisait mieux », poursuit Nata-

cha. « Il aimait nous répéter : "moi je fais vivre 200 personnes en France, 1 500 en Inde, et toi tu fais vivre qui ?" », racontent plusieurs ex-employées.

## « IL Y AVAIT UNE AMBIANCE MALSAIN »

« Je ne compte pas le nombre de fois où j'ai pleuré », confie Clara qui a quitté l'entreprise en 2020. Il vous détruit lentement mais sûrement, il vous retire toute confiance en vous. » « Il y avait une ambiance malsaine. C'était le roi. Quand on était embauché on devait apprendre son histoire par cœur pour la ressortir aux clients », se rappelle Marlène qui a travaillé comme vendeuse en boutique en 2017.

Une anecdote est restée en mémoire de plusieurs anciens collaborateurs. En septembre 2021, pour fêter les dix ans de Paul Marius, une grande convention sur deux jours était organisée au château de Belbeuf, acquis par la marque en 2020. Tous les employés étaient invités. Parmi les animations proposées, une pièce de théâtre a été jouée. Elle mettait en scène la vie de Florent Poirier.

## DES PROCHES AUX POSTES CLÉS

Au sein de Paul Marius, le reste de la direction est également pointé du doigt, elle aussi pour son management autoritaire. Aux postes clés,



Florent Poirier, hier, lors de notre entretien

## Florent Poirier, PDG de Paul Marius : "Je reconnais avoir fait des erreurs"

Florent Poirier a accepté de nous recevoir, mercredi, au sein de la boutique rouennaise, place des Carmes, pour évoquer cette affaire.

Comment avez-vous réagi aux témoignages publiés sur le compte Balance Ton Agency ?

« On l'a pris très au sérieux. Mon équipe et moi-même sommes très impactés par la situation. Depuis lundi (22 août), nous avons mis en place un numéro vert avec des professionnels de santé, à destination de tous nos collaborateurs. Un CSE extraordinaire s'est réuni. Les délégués du personnel vont choisir un cabinet indépendant pour réaliser un audit social à la rentrée. »

Dans ces témoignages et ceux que nous avons recueillis, vous êtes décrit comme un manager tyrannique. Que répondez-vous à ces critiques ?

« On dépeint une entreprise de terreur dans laquelle personne ne peut partager une idée. Ces mots ne sont pas en accord avec ce que vivent nos collaborateurs. Ils renvoient à une période que nous avons connue auparavant (lire par ailleurs, l'épisode du « WhatsApp gate »).

Quant aux attaques sur ma personne, je suis chef d'entreprise depuis mes 20 ans, je suis passé par tous les services de ma boîte, à aucun moment on ne peut me qualifier de tyran. Je reconnais avoir fait des erreurs, avoir été maladroit, si j'ai blessé qui que ce soit je m'en excuse sincèrement, mais aujourd'hui Paul Marius prône la bienveillance. C'est une entreprise où il y a beaucoup d'affect. Oui, il y a des gens qui sont partis de la société, qui ont mal vécu leur période professionnelle. »

Aviez-vous conscience sur le coup de la portée de vos propos ?

Certainement pas. Mais on ne peut pas m'accuser de tout. J'ai pu être fatigué, énervé, oui je le reconnais. Exigeant c'est certain, mais tyrannique non. J'ai pu avoir des excès sur la forme mais les tournures que cette affaire prend deviennent folles. Il n'y a aucun fait accusateur qui relève du pénal.

En 2020, un premier audit social avait déjà été réalisé au sein de Paul Marius, quelle en était la raison ?

Entre 2016 et 2020, la croissance a été extrêmement forte. On a été vite, peut-être trop vite.

Tout le monde ne pouvait pas aussi suivre ce rythme. Nous sommes dans une entreprise exigeante. On a audité pour développer nos process.

On vous reproche également de fonctionner comme un clan familial.

Au sein de notre comité de pilotage, seules trois personnes sur quinze ont un lien familial (Sébastien Villeroy, responsable d'une boutique à Paris, Marie Fauvin-Poirier, directrice générale, Raphaël Fauvin, directeur Europe).

Concevez-vous que le fait que votre femme soit DRH (jusqu'en 2021) ait pu poser problème à des employés qui souhaitent témoigner d'un mal-être au travail ?

Si ma femme est là aujourd'hui, c'est qu'elle en a les compétences. Avant de parler à votre DRH, vous parlez à votre manager. Non, jusqu'alors, ça n'a pas posé de problème. Nous n'avons jamais été alertés par un organisme de santé, comme la médecine du travail. Nous n'avons eu qu'une procédure aux prud'hommes en douze ans (avec un directeur financier).

Dans nos témoignages, plusieurs personnes évoquent des pressions de votre part, au moment où elles tentaient de quitter l'entreprise, où vous leur auriez précisé qu'elles ne retrouveraient pas de travail ailleurs.

Moi je suis là pour avancer, pour développer, vous me parlez d'une quinzaine de témoignages. Un collaborateur qui veut partir, part. Nous avons une entreprise exigeante. Parfois le casting peut ne pas être bon, mais je n'ai pas prononcé les termes dénoncés. Si mon entreprise était ce qu'on dépeint aujourd'hui, nous n'existerions pas.

Allez-vous revoir votre management et votre façon de vous comporter au quotidien ?

Ça m'incite surtout à prendre du recul, c'était déjà une démarche que j'avais entamée. Dans les semaines à venir je ne vais me concentrer que sur mes créations.

Florent Poirier y a placé des proches. Sa femme Marie Fauvin-Poirier occupait le poste de DRH jusqu'en 2021. Elle est désormais directrice générale. Sa belle-mère Martine Fauvin était, entre 2016 et 2020, la directrice commerciale. Elle a été remplacée par Hugues Mas, un proche de la famille. Enfin, Raphaël Fauvin, son beau-frère, est le directeur Europe de Paul Marius. Une situation qui pouvait s'avérer inconfortable lorsqu'un employé souhaitait évoquer son ressenti au travail.

La plupart des personnes que nous avons rencontrées témoignent de pressions venant de la direction au

moment de leurs départs. Certaines ont dû démissionner, d'autres ont réussi à obtenir une rupture conventionnelle. Mais à chaque fois, « on nous expliquait qu'on ne retrouvera plus de travail nulle part, que Florent avait le bras long », affirme Caroline, qui a démissionné.

En 2018, dans un portrait que lui consacrait Paris-Normandie, Florent Poirier confiait qu'à l'époque où il cumulait les petits boulots, il s'était fait « la promesse, si un jour j'étais patron, de ne pas traiter les gens de la façon dont j'ai été traité ». ■

\*Tous les prénoms ont été modifiés

### L'épisode du "WhatsApp gate"

« C'est une affaire qui a laissé des traces », reconnaît Florent Poirier. En 2020, deux salariés ont été mis à pied puis licenciés à la suite de propos « injurieux tenus sur des collaborateurs, que nous ont rapportés d'autres collaborateurs », affirme le PDG. Je me devais de réagir, cette décision n'a pas été acceptée de tous et a créé un climat tendu ». Ces deux employés ont entamé une procédure aux prud'hommes et ont accepté une conciliation. Une clause de confidentialité les empêche d'évoquer leur affaire judiciaire. Selon plusieurs personnes, qui étaient dans l'entreprise au moment des faits, les propos auraient été tenus dans le cadre d'une conversation privée WhatsApp qui concernait une quinzaine de collaborateurs de Paul Marius. Sur les réseaux sociaux, on parle de

« WhatsApp gate ». « Pendant le confinement, on s'échangeait des photos perso », précise Bénédicte\*, qui faisait partie du groupe. Certaines critiques sur l'entreprise ont pu être écrites également ». Plusieurs employés racontent qu'un lundi de juillet 2020, Florent Poirier et sa femme DRH ont mené des entretiens individuels avec les employés du siège. « On nous posait une seule question : "As-tu déjà dit ou entendu du mal de l'entreprise ? Oui ou Non ?" On devait signer par écrit notre réponse. » À la fin de cette journée, les deux employés mis à pied, « ont dû ramasser leurs affaires et quitter le siège ». Interrogé sur le déroulé de cette journée, Florent Poirier n'a pas souhaité s'exprimer. Il a seulement évoqué des entretiens « menés dans un cadre légal ».